

JEUDI 10 AOUT 1961

Fripouhet Mazisette

HEBDOMADAIRE • 21^e ANNÉE • LE NUMÉRO 0,40 NF
(Voir en page 28 les conditions d'abonnement)

N°32



PHOTO KEYSTONE

PHOTO SÉLECTION



MON CHER TONTON,

Je suis à Lourdes. Quelle foule ! Tout le monde prie sans respect humain. Devant la grotte, on voit des hommes à genoux, les bras en croix. Les gens sont gentils les uns pour les autres. Aux robinets, on prête sa timbale à des gens qu'on ne connaît pas.

Mais ce qui m'a bouleversée, ce sont les malades : qu'ils sont nombreux et, parmi eux, il y a des enfants de mon âge qui aimeraient bien courir et sauter comme moi ! Hier, j'ai parlé à une malade ; j'ai été bien surprise. Elle ne pensait pas à demander sa guérison. Elle priait pour les autres. Elle m'a dit que la Sainte Vierge lui donnait du courage et que c'était ça l'essentiel !

Si je vivais toujours ici, ce serait facile d'être une vraie chrétienne. Chez nous, c'est si compliqué, tu sais bien. Sois certain que je prie pour toi, cher Tonton. Je t'embrasse de tout cœur.

Marie-Louise.



MA CHÈRE MARIE-LOUISE,

Tu as de la chance d'être à Lourdes. Il y a tant de choses à découvrir. Tu es surprise par les gestes d'amitié qui semblent naturels près de la grotte ? Mais tu as tous les jours des occasions de faire plaisir aux autres à Saint-Martin. Le livre que tu prêtes, le service que tu rends, ce jeu que tu organises, non pas pour gagner, mais vraiment pour donner de la joie, les petites Parisiennes que tu invites... Autant de gestes d'amitié bien simples, comme ceux que tu vis à Lourdes.

Rappelle-toi le 11 février 1858 : Bernadette, souffrante, est restée seule au bord du torrent. Elle appelle sa sœur et ses compagnes : « Attendez-moi, aidez-moi à traverser ! » Elles répondent : « Débrouille-toi toute seule ! » Elles se sauvent et la Sainte Vierge se montre à celle qu'elles ont laissée pour compte.

Je crois que Notre-Dame de Lourdes te demande à ton retour de rester bien unie aux autres, de les comprendre, de les aimer, surtout s'ils sont pauvres, malades ou moins dégourdis. C'est cela qui prouvera que tu as fait un bon pèlerinage.

Merci pour tes prières. Bons baisers.

Tonton Pastoureur



PHOTO FAMILIAL DIGEST

• TON GUIDE • DE VACANCES • A LA MER !

- Vivre quinze jours ou trois semaines sur la plage... Quel rêve, me dis-tu !
- Pour goûter à fond les joies du sable et de l'eau, observe en même temps les règles de prudence indispensables.
- Si tu aimes construire des châteaux, ne creuse pas trop profond le sable. C'est facile de s'y enfoncer. Beaucoup moins, d'en ressortir !
- Lorsque tu joues au ballon, ne t'éloigne pas trop du rivage. La mer monte très vite et tu risques de te laisser encercler par elle. Sois aussi très prudent lorsque tu vas à la pêche aux moules ou aux crabes.
- Si la mer est mauvaise, mieux vaut te tenir très à l'écart à cause des lames de fond qui risquent de t'engloutir.
- Enfin, si tu sais nager, profite-en le plus possible. Mais ne va jamais te baigner seul. Attends toujours trois heures après le repas pour te « mettre à l'eau ». Evite une trop longue exposition au soleil et ne prolonge pas ton bain au-delà d'un quart d'heure.
- P. S. — Dans le n° 29 de Fripounet et Marisette, nous te disons ce qu'il faut faire dans le cas d'une insolation.



RÉPONSES DES JEUX DE LA PAGE 26

LES COTES DE FRANCE

- A. — Côte d'Amaraude, 8. B. — Côte de Jade, 4. C. — Côte Vermeille, 2. D. — Côte d'Azur, 1. E. — Côte de Nacre ou Côte Fleurie, 9. F. — Côte de Granit Rose, 7. G. — Côte d'Argent, 3. H. — Côte d'Amour, 5. I. — Côte de Grâce, 10. J. — Côte Sauvage, 6.

AVANT ET APRES

Le premier dessin se trouve être le dessin B en raison de la feuille qui se trouve à l'extrémité de la petite branche de l'arbre en B et qui, incontestablement, n'est plus là en A.

ETES-VOUS BON OBSERVATEUR ?

Nombre de bulles : 23.

LA CRIQUE aux Papous

PAR HERBONÉ

RÉSUMÉ — Débarqués sur une île après un naufrage, Fripounet, Marisette et Abélard ont réussi à retarder le déclencheur d'une explosion. Avec les reporters « Papous », nos amis s'éloignent de l'île.



L'ÉNORME AIGUILLE DE CRAIE S'ABAT JUSTE APRÈS LE PASSAGE DU RADEAU, BRISANT LA PUISSANTE VAGUE, QUI ALLAIT ÉCRASER ET ENGLOUTIR LE FRÈLE ESQUIF DES RESCAPÉS DE L'ÎLE.

MAINTENANT LE DANGER EST EN L'AIR, DANS LE NUAGE DE POUSSIÈRES QUI RETOMBENT. FERMONS BIEN LES RIDEAUX! ... DANS L'EAU, FRIPOUNET NE CRAINT RIEN.

ENFIN LES REMOUS S'APAISENT, ET LE RADEAU S'ÉLOIGNE DE LA ZONE DANGEREUSE.

QUELQUES TEMPS APRÈS.

MAINTENANT, ABÉLARD, NOUS POUVONS DIRE, QUE NOUS SOMMES SAUVÉS.

.. SAUVÉS DE L'EXPLOSION... MAIS TOUJOURS NAUFRAGÉS, ET PERDUS SUR UN OcéAN... LOIN DE TOUS RIVAGES!...

CONDAMNÉS, À PLUS OU MOINS BREF DÉLAI, À MOURIR DE SOIF, OU DE FAIM!.

NE CRAIGNEZ PAS CELA, BIENTÔT NOUS VERRONS LA CÔTE QUE NOUS COMPTIONS REGAGNER À L'AIDE DE LA TORPILLE, ELLE EST TOUTE PROCHE.

AINSI, NOUS AVONS INUTILEMENT TRANSPORTÉ CES LOURDES BOÎTES DE CONSERVES! J'ÉTAIS EN ROUTE DU MONDE.

C'EST EN RAISON DES CONSIGNES DE PRUDENCE. MAINTENANT ILS VONT SORTIR.

MAINTENANT, NOUS N'AVONS PAS VU UN SEUL NAVIRE!

PLUS TARD.

VOILÀ UN CANOT DE SAUVETAGE!

VITE, UN PEU D'EAU SUR LE MAQUILLAGE, ET IL N'Y AURA PLUS TRACÉ DE "PAPOU"!

VOUS ÊTES BIEN LES PASSAGERS DE L'HIPPOLYTE!

VOUS POURREZ VOUS VANTER, DE NOUS AVOIR FAIT PEUR! DEPUIS PLUSIEURS JOURS, NOUS VOUS RECHERCHONS. LE "CORSAIRE" NOUS AVAIT PRÉVENUS, ET NOUS AVONS RETROUVÉ VOTRE BATEAU ACCROCHÉ À LA BOUÉE. IL A ÉTÉ RAMENÉ AU PORT.

C'EST PARFAIT! PAS D'EXPLICATIONS À DONNER... ALORS, "MOTUS"! BOUCHES COUSUES, AU SUJET DE L'ÎLE.

.. D'ABORD, DES NAUFRAGÉS, ÇA A TROP FROID, ET TROP FAIM, POUR PARLER.

UN PEU APRÈS...

CURIEUX CE GROS NUAGE JAUNÂTRE... ÇA ANNONCE QUOI? DE LA PLUIE?

C'EST VRAI! VOUS NE SAVEZ PAS! ILS ONT DÉTRUIT LES ANCIENNES FORTIFICATIONS D'UNE ÎLE, POUR QU'ELLES NE SERVENT PAS DE REPAIRES À DES TRAFICANTS, EN Y FAISANT ÉCLATER DES ATOMES! AU MILIEU, ET SOUS TERRE! IL PARAÎT, QU'IL NE RESTERA QU'UN CHAOS DE ROCHERS, JUSTE BONS POUR LES MOUETTES.

C'EST VRAI! VOUS NE SAVEZ PAS! ILS ONT DÉTRUIT LES ANCIENNES FORTIFICATIONS D'UNE ÎLE, POUR QU'ELLES NE SERVENT PAS DE REPAIRES À DES TRAFICANTS, EN Y FAISANT ÉCLATER DES ATOMES! AU MILIEU, ET SOUS TERRE! IL PARAÎT, QU'IL NE RESTERA QU'UN CHAOS DE ROCHERS, JUSTE BONS POUR LES MOUETTES.

IL FAUT VITE, QUE NOUS NOUS REMETTONS AU COURANT DES NOUVELLES.

MOI, JE COMMENCE, TOUT DE SUITE, UN REPORTAGE POUR MON JOURNAL! TITRE DU PREMIER ARTICLE: "LA FIN DE LA CRIQUE AUX PAPOUS"

Le CHEF-d'ŒUVRE englouti



JÉRÔME MARTIN avait la folie des pierres. Tout ce qui était sculpture le passionnait.

Un jour qu'il feuilletait un vieux grimoire consacré à la statuaire du XVI^e siècle, il tomba sur ces lignes : « Il y eut au Portugal un sculpteur d'une espèce rare. De longues années durant, il travailla à une statue de la Vierge à laquelle il donna ses jours et ses nuits, car jamais il ne s'estimait satisfait ; avant son achèvement, personne ne fut autorisé à la voir, mais quand enfin, après des années et des années de labeur, le sculpteur ouvrit la porte de son atelier, chacun resta saisi d'émotion devant l'œuvre. Le bruit courut de bouche à oreille qu'une merveille était née et l'on vint de partout l'admirer. Le roi lui-même s'y fit mener et, voyant que la renommée n'avait pas menti, il estima que cette œuvre exceptionnelle méritait un destin exceptionnel. Il exprima le désir qu'elle fut envoyée au Brésil où était alors entreprise l'œuvre de colonisation et de conversion des peuplades indigènes. La statue fut embarquée sur un vaisseau... qui, hélas ! sombra corps et biens au large des côtes du Brésil. »

Dès lors, l'existence de Jérôme Martin devint intenable, hantée jour et nuit par l'idée de la statue gisant au fond des mers. Après des mois d'hésitations, si folle que pût être cette résolution, il la prit : il irait chercher la statue.

Et Jérôme Martin se fit marin. De voyage en voyage, il acquit de l'expérience. Quand, par un beau soir de mai, il débarqua à Belen, port brésilien sur l'Atlantique, il était un marin sans reproches.

L'aventure et les difficultés allaient commencer pour lui. A terre, chacun se moqua.

— Comment ? Il cherchait des marins pour aller caboter autour des îles de la Mort ? Ce Français était-il fou ?

Cependant, les rebuffades ne le décou-

ragèrent pas. Il se disait que là où ont échoué de gros bateaux, peu maniables et ayant besoin de trop de fond, un petit pourrait sans doute passer avec moins de risques. Jérôme Martin réussit tout de même à convaincre quelques hommes intrépides. C'est ainsi que par un clair matin d'août l'*Angra do Heroísmo*, petit bateau de pêche, quitta Belen au milieu des rires et des hausséments d'épaules, avec cinq hommes à son bord : Jérôme Martin, capitaine ; Oliveira et Diego, matelots ; Barthelomeu et Alvarez, enrôlés pour leurs qualités de plongeurs.

On aurait dit que l'Océan avait à cœur de se montrer sous son plus beau jour pour les confirmer dans leur résolution.

A l'aube de la troisième nuit, Jérôme Martin, seul à la barre, vit un profil sombre se découper à l'horizon. Il se précipita dans la cabine où sommeillaient ses compagnons.

— Holà, tous ! Nous y sommes !

En une minute, ils furent sur le pont, curieux, impatients d'approcher.

— Il faut attendre que le jour se lève, dit Diego. N'oubliez pas que cer-



tains des promontoires rocheux n'affleurent pas...

— ... Et ne sont visibles que trop tard, acheva Jérôme Martin. Tu as raison, Diego, nous avons besoin de pouvoir parfaitement observer. Nous attendrons.

Cependant, quand le soleil se montra, éclatant joyeusement sur toute la surface de l'océan, l'angoisse les prit devant ce qu'ils virent. Ah! que les îles de la Mort méritaient bien leur nom : montagnes noires et abruptes sur la mer, semées de-ci de-là, séparées par des couloirs où le soleil ne pénétrait pas, mais où le vent soufflait par rafales glacées. Elles semblaient mises là tout exprès pour que les navires viennent se fracasser contre elles.

— Accueillant, n'est-ce pas, essaya de plaisanter Jérôme Martin! Mais le ton n'y était pas et personne n'y fit écho.

— Allons, mes amis, reprit Jérôme Martin, le temps est beau. Profitons-en. Nous ferons dès aujourd'hui nos premières plongées. Bartholomeu, je descends avec toi. Alvarez restera à bord de telle sorte qu'il soit en forme pour venir nous secourir si nous ne sommes pas remontés au bout de vingt minutes. Compris, Alvarez?

Diego, Oliveira et Alvarez aidèrent les deux plongeurs à ajuster leurs masques et leurs bouteilles d'oxygène. Puis Jérôme Martin et Bartholomeu, chacun ayant bien en main un robuste poignard, plongèrent après un bref adieu de la main à leurs compagnons.

Alors commença pour ceci une mortelle attente; ils scrutaient en vain les eaux noires qui ne laissaient rien transparaître. Dix-sept..., dix-huit..., dix-neuf minutes... Alvarez s'apprêtait à plonger quand reparurent ensemble Jérôme Martin et Bartholomeu.

— Rien, absolument rien, crièrent-ils ensemble. Aucune épave!

Cette scène devait se renouveler bien des fois dans les deux jours qui suivirent. Le moral des passagers de l'*Angra do Heroismo* était de plus en plus bas. Seul, Jérôme continuait à croire. Le troisième jour au matin il prit une décision.

— Mes amis, nous avons fait le tour de l'îlot sans rien trouver. Or, je suis sûr que le navire a coulé dans ces parages. Une hypothèse est vraisemblable : l'épave a été poussée par les courants dans les couloirs, entre les parois? Il faut y aller voir.

Les visages autour de Jérôme Martin se firent plus durs. Personne ne fit front ouvertement, mais il s'éloigna sur le pont et les entendit parler :

— C'est une folie! Notre pauvre coquille de noix n'offrira aucune résistance aux rafales qui soufflent là et nous nous écraserons contre les rochers!

— Evidemment, c'est un suicide; mais nous sommes venus. Maintenant il faut aller jusqu'au bout.

Ils s'approchèrent de Jérôme Martin.

— C'est entendu, nous y allons!

Il les remercia d'un sourire.

Lentement, très lentement, ils s'engagèrent dans le passage. Ils louvoyèrent entre les murailles, craignant à tout moment de heurter un épi rocheux. Pas un mot n'était prononcé. Les mâchoires étaient serrées, les yeux rougis à force de scruter l'eau. Quand ils parvinrent à un endroit où la passe s'élargissait et où le bateau pouvait dériver sans trop de danger en cas de vent, Jérôme Martin fit stopper le moteur.

Et les plongées reprirent, tout le jour et toujours en vain. A la nuit, tous les courages étaient tombés. Jérôme Martin lui-même commençait à désespérer. Comment trouver quelque chose dans ces eaux si noires que toute plongée devenait une aventure dans un inconnu où l'on voyait à peine.

Au milieu de la nuit, les vents redoublèrent.

Une houle mauvaise se levait. L'eau giclait sur le pont. Des vagues de plus en plus hautes allaient se fracasser bruyamment contre les parois rocheuses. Sans défense, l'*Angra do Heroismo* se balançait de tribord à babord, de la poupe à la proue et, tout doucement, mais certainement, commençait à dériver.

L'anxiété réunit bientôt les hommes sur le pont où se déchainait la tempête.

— Nous faisons peut-être le même



trajet que l'épave, émit Diego, mais en surface!

— En surface!... Mais pour combien de temps encore?

Les voix étaient chargées d'espoir, mais plus encore d'une terrible angoisse.

Ils écoutaient craquer l'*Angra do Heroismo* qui n'était plus désormais qu'un fêtu de paille. Et soudain, ce fut le grand choc, le déchirement; le heurt se produisit. Alors, un instant immobiles dans la nuit, ils s'attendirent à couler. Mais non, l'*Angra do Heroismo*, bravement avait résisté. Sans plus attendre, torche en main, ils se précipitèrent; l'étrave avait été heurtée, mais ils ne semblait pas que le bateau fasse eau. Pourtant, toute la nuit, ils restèrent là à surveiller.

Et le jour vint. Jérôme Martin, Bartholomeu et Alvarez plongèrent à nouveau.

Diego et Oliveira attendirent, attendirent, penchés sur le bastingage; sur quoi s'étaient-ils échoués? Pourraient-ils repartir? Se dégager? Soudain, trois hurlements de joie éclatèrent; Jérôme Martin, Bartholomeu et Alvarez avaient reparu.

— Nous l'avons, nous l'avons! hurlaient-ils.

Diego et Oliveira les crurent fous.

— Nous avons heurté le trois-mâts « Setubal »! crièrent-ils. Rien de grave! Nous sommes légèrement coincés sur sa proue! Très facile à dégager!

Alors toutes leurs pensées revinrent à la statue. Ils la découvrirent dès la première plongée. L'ayant encordée, la remontèrent avec mille précautions. Puis, centimètre par centimètre, doucement, lentement pour ne pas la heurter, tous la hissèrent à bord, sans même la regarder, trop occupés à leur besogne.

Et enfin, elle fut là. Ruisselante sur le pont, elle fut là. Et pour eux plus rien d'autre n'exista que son ineffable sourire, que la douceur de son visage. Radieuse image de la maternité, elle sortait indemne de son ensevelissement. Jamais aucun d'eux n'avait vu pareil chef-d'œuvre...

— Cela tient du prodige! murmura Bartholomeu.

— Oui, mais ce qui tient également du prodige, c'est la façon dont nous l'avons retrouvée, ajouta Diego.

— Connaissez-vous la date, mes amis? demanda Jérôme Martin. Nous sommes le 15 août...

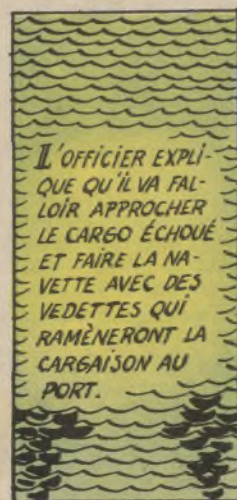
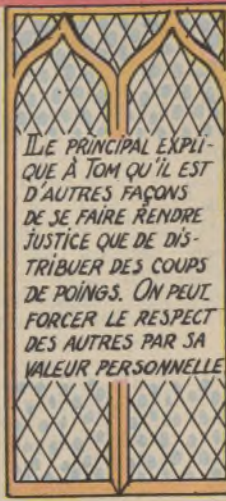


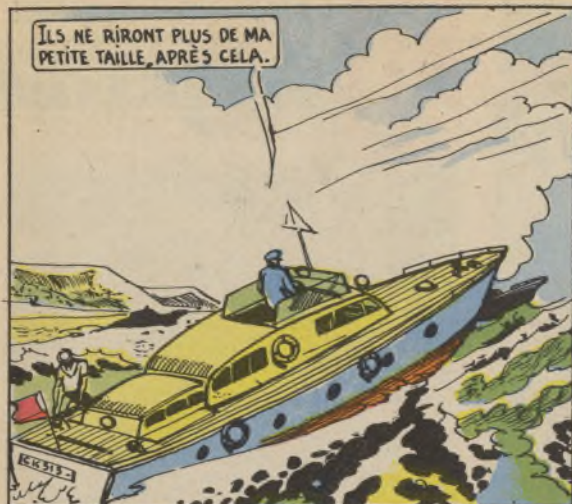
Quel Petit Homme...

TEXTE DE
G. TRAVELIER

N'AVEZ-VOUS PAS HONTE, TOM
KELEN DE VOUS MONTRER AUSSI
BRUTAL ?

CE SONT TOUS DES LÂCHES !





ILS NE RIRONT PLUS DE MA PETITE TAILLE, APRÈS CELA.



LA MARÉE EST DANS DEUX HEURES, CE SERA COURT.



LE BAROMÈTRE BAISSÉ, LIEUTENANT; UN GRAIN SE PRÉPARE.



NOUS AVONS REÇU UNE MISSION, NOUS L'ACCOMPLIRONS, DUNCAN!

C'EST DU SUICIDE, LIEUTENANT!



VOTRE RÔLE EST DE MAINTENIR LE MORAL DE VOS HOMMES, DUNCAN, ET NON DE PROPHÉTISER LE MALHEUR.



UN HOMME VIENT DE TOMBER À LA MER!

UNE BOUÉE, LANCEZ UNE BOUÉE, NOUS N'AVONS PAS LE TEMPS DE LE REPÊCHER MAINTENANT.



MACHINES ARRIÈRE; TOUTES! ON N'ABANDONNE PAS UN HOMME EN PÉRIL!

MAIS LE CARGO EXPLOSERAIT AVANT QUE NOUS AYONS FINI SI NOUS NOUS ATTARDONS.



NAVIGUEZ DOUCEMENT ET HALEZ DÈS QUE JE SERAI DESSUS!

C'EST QUELQU'UN NOTRE LIEUTENANT!



PARÉ À CARGUER! ATTENTION!



ET MAINTENANT, EN AVANT TOUTES!

IL EST BIEN TEMPS!



IL SE REDRESSE! LA MARÉE VA LE DRESSER CONTRE LA CÔTE, LE CHOC VA TOUT FAIRE SAUTER!

IL A RAISON, JE NE PEUX RISQUER LA VIE D'UN SEUL HOMME!...

TOM RÉFLÉCHIT UN LONG MOMENT. AUTOUR DE LUI SES MARINS SONT CONSTERNÉS. MONTER MAINTENANT À BORD DU CARGO, C'EST ALLER À LA MORT.

Deux jours sur terre, quinze jours en mer

J1
magazine

C'EST LA VIE D'UN MARIN

Nous sommes sur le port de Concarneau. Plusieurs bateaux de pêche sont amarrés. Certains viennent d'arriver. D'autres s'apprêtent à lever l'ancre. Nous nous approchons tout près d'un chalutier. Trois ou quatre hommes font descendre les provisions.

— « Pardon, monsieur » Mais... Ce n'est pas à moi à parler. Anita, Daniel, Raymonde, Marie-Annick, de Coadry (Finistère) ont beaucoup de questions à poser.

MARIE

MON PÈRE ÉTAIT MARIN

Anita, la plus pressée, commence.

— Comment s'appelle votre bateau ?

— Le **Dumont-d'Urville**.

Nous sommes dix hommes à bord du chalutier... Le patron, le second, le mécanicien et les pêcheurs. Dans une heure, nous allons partir pour quinze jours, à 400 milles (1) d'ici, sur les côtes anglaises.

— Et s'il fait de la tempête, vous n'aurez pas peur ?

— Nous avons l'habitude, mais parfois, nous ne sommes pas très fiers quand même !

— Pourquoi avez-vous choisi ce métier ?

— Mon père était marin. J'ai voulu

(1) Ceci équivalait à 800 kilomètres.

prendre la relève. A quinze ans, j'ai commencé à « voyager ». J'ai appris mon métier en travaillant. Il est pénible, surtout l'hiver. Jamais la pluie ou le froid ne doivent nous arrêter.

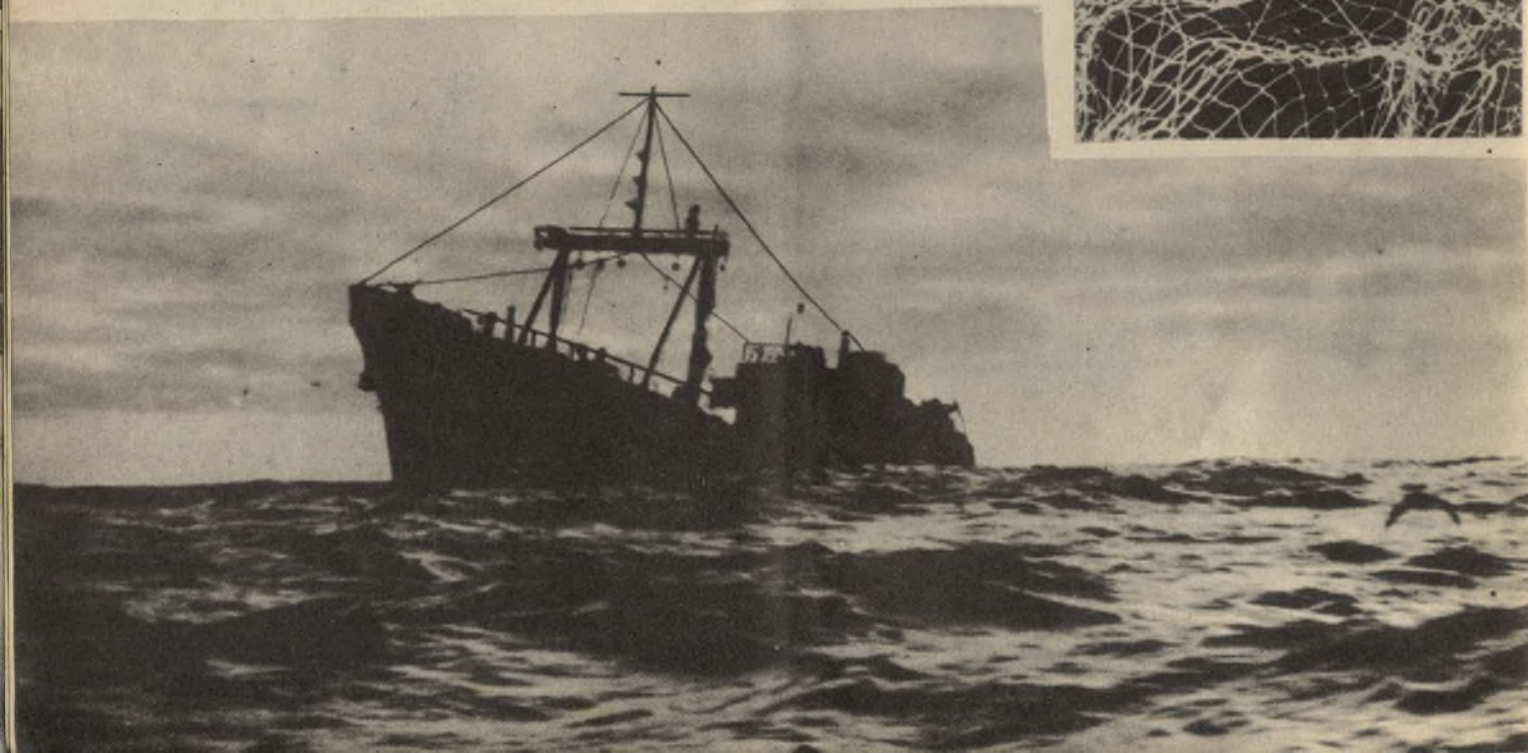
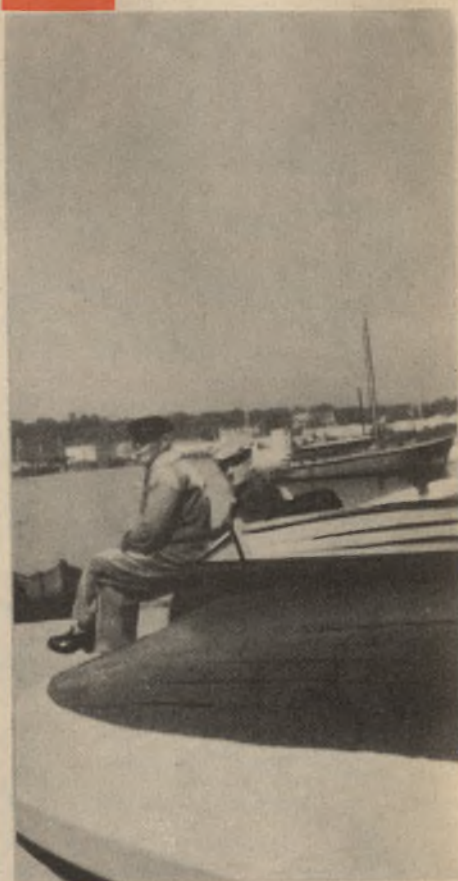
Malgré cela, pour rien au monde, si ce n'est pour sa famille, un vrai marin n'abandonnerait son métier.

CHAQUE PÊCHE PÈSE LE POIDS DE 13 ÉLÉPHANTS

Daniel devient de plus en plus curieux.

— Quel genre de poisson pêchez-vous ?

— Nous conservons tout ce que con-



tiennent les filets lorsque nous les relevons, mais c'est surtout le thon que nous trouvons.

— Quel outillage utilisez-vous ?

— Le chalut... qui est un immense filet. Nous avons aussi du fil et des aiguilles pour réparer. Enfin, tout ce qui est nécessaire pour conserver au poisson sa fraîcheur.

— Combien coûterait votre chalutier s'il était neuf ?

— Ce bateau ne m'appartient pas !... Neuf, un chalutier de ce genre vaut 100 millions.

— Vous vendez cher votre poisson ?

— C'est très variable, cela dépend de l'abondance ou de la rareté des arrivages. Cela dépend encore des demandes qui nous sont faites...

Un marin ne connaît la vie en famille, que deux mois dans l'année.

— Aimez-vous revenir à la maison ?

— Oui, beaucoup. Ma femme et mes enfants m'y attendent. Mais je ne reste que deux jours.

— Vous n'avez jamais de vacances ?

— Si, heureusement ! Notre chalutier a besoin d'une révision complète chaque année. Cette remise à neuf dure deux mois. Pendant ce temps-là, nous vivons en famille.

— Lorsque vous êtes en mer... votre famille vous écrit-elle ?

— Nous ne recevons évidemment jamais de courrier. Comment voulez-vous qu'il nous parvienne ? Si un événement grave se produisait, nous serions immédiatement prévenu par radio.

— Aimez-vous lire les journaux, aller au cinéma ?

— Bien sûr. Mais cela ne nous est possible que pendant nos vacances et les deux jours que nous passons ici entre chaque pêche.

Après avoir posé ces dernières questions, Raymonde et Marie-Annick restent songeuses ! Elles pensent sans doute : « Je ne verrais pas souvent papa s'il était marin ».

Ils se sont laissés prendre dans les filets, que vont-ils devenir ?

As-tu jamais songé au parcours que doit faire un poisson avant d'être servi sur ton assiette ?

Voilà ce que les gens du port nous ont dit :

La plupart sont vendus à des mareyeurs.

Dès la pointe du jour, vers 2 ou 3 heures du matin, les marins vendent leur pêche à la criée. Les poissons sont alors soigneusement entassés dans d'immenses isothermes qui vont les emmener aux quatre coins de la France.

Les commerçants des villes et des bourgs vont recevoir leur commande. Ta maman n'aura plus qu'à leur acheter le poisson bien frais qui flatte ta gourmandise.

Les autres prennent la direction des conserveries.

Pour en connaître plus long sur leur sort... nous entrons dans une poissonnerie.

Trois cents employés sont là qui s'affairent. La plupart sont debout. Chacun sait que travailler dans une usine de conserves de poissons n'est pas très agréable et souvent pénible. Heureusement, les machines ont amélioré les conditions de travail.



Première étape : Huguette et son amie, chaussées de bottes et revêtues de gros tabliers, dirigent les corbeilles de poissons vers... l'étripage.

2^e étape : L'étripage. Nos pauvres poissons sont décapités... et vidés.

3^e étape : Lavage. On leur fait subir ensuite plusieurs bains successifs.



4^e étape : Cuisson à air sec : enlevés de leurs bains et placés dans des paniers, les poissons vont se faire cuire doucement dans une atmosphère de 150 degrés. C'est ce qu'on appelle cuisson à air sec. Cette méthode est plus saine que la cuisson à l'huile utilisée autrefois.

5^e étape : Mise en boîtes : dans certaines boîtes, on peut entasser 85 à 90 sardines. Celles-ci sont plutôt destinées aux collectivités.

6^e étape : C'est la stérilisation ; elle se fait à une température de 100 degrés et dure 3 h 40.

Autrefois, le temps de travail des conserveries était limité par les saisons... Maintenant, pour assurer plus de continuité dans le travail, on importe fréquemment des poissons d'A. F. N.

« Je ne verrais pas souvent papa s'il était marin ! »

C'est ce que pensent intérieurement Raymonde, Anita et Marie-Annick pendant que le patron du Dumont-D'Urville (au centre) répond gentiment à leurs questions.



Sylvain, Sylvette et leurs aventures



(à suivre.)

J2

NOS RUBRIQUES
D'ACTUALITÉ



A.F.P.

“ARCHIMÈDE”

LE SUPER-BATHYSCAPHE

JUSQU'ICI, on l'appelait « B-11000 », faute de mieux, parce que c'était un bathyscaphe et qu'il était capable de descendre à 11 000 mètres sous la mer.

Il a maintenant un nom : *Archimède*. Ainsi en ont décidé ses deux pères, l'ingénieur du génie maritime Willm qui en a dessiné les plans, et le commandant Houot qui a surveillé les travaux et dirigera les essais.

Willm et Houot se connaissent depuis longtemps : depuis la construction du premier bathyscaphe français, le FNRS III. A son bord, ils sont descendus ensemble à 4 050 mètres de profondeur, ce qui leur a permis d'être pour plusieurs années les hommes les plus « profonds » du monde.

Puis, lorsque le FNRS III eut terminé ses essais, il fut livré aux savants pour qui il avait été

construit. Le commandant Houot l'accompagna dans ses voyages, de l'Afrique au Japon, comme commandant de bord. L'ingénieur Willm, lui, revint aux bureaux du Ministère de la Marine, où il s'occupa de construire des sous-marins classiques.

Mais Willm conservait dans ses

Houot et Willm se sont retrouvés.

Après une longue période de secret, *Archimède* a enfin été mis à l'eau à Toulon. On a pu admirer sa longue silhouette de requin. Et le FNRS III, désormais éclipsé, est resté sur le quai.

Un mois sera encore nécessaire pour achever les installations du

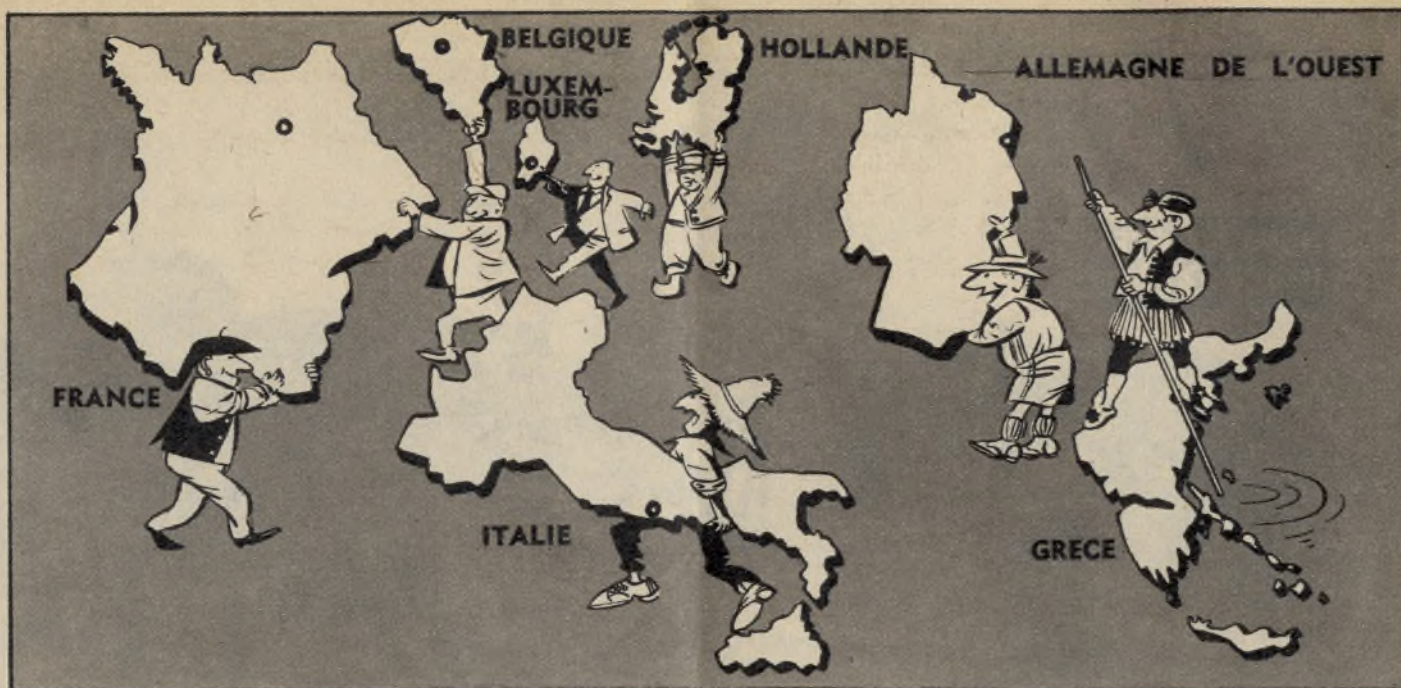
A PRIS LA MER !

dossiers les plans d'un nouveau bathyscaphe, capable de descendre beaucoup plus bas. Il m'en avait longuement parlé lorsque, il y a quelques années, j'étais allé le voir. A cette époque, une seule chose manquait pour construire le super-bathyscaphe : l'argent.

Et puis un jour, l'argent est venu. Et le B-11000 est né. Et

bord. Puis *Archimède* plongera, au large de Toulon, à des fonds de 3 000 mètres. Et alors viendra le grand jour : le départ pour les grandes fosses du Pacifique, où *Archimède* explorera des fonds de plus de 10 000 mètres. Il n'en existe pas de plus profonds.

Noël Carré.



LA "PETITE EUROPE" S'AGRANDIT

LA « Petite Europe »... C'est ainsi qu'on appelle les six pays (France, Allemagne, Belgique, Hollande, Luxembourg, Italie) qui se sont associés pour un avenir commun.

Cette association s'est réalisée jusqu'à maintenant sous plusieurs formes. D'abord, un traité appelé « Communauté Européenne Charbon-Acier » (C. E. C. A.) qui règle la production et la vente du charbon et de l'acier dans ces six pays. Ainsi, au lieu de se faire concurrence, ils ne peuvent que s'aider.

Il y a aussi l'Euratom : association pour la recherche et l'utilisation de l'énergie atomique.

Il y a un Parlement européen qui

siège à Strasbourg ; dans quelques années, il y aura peut-être un début de gouvernement européen.

Bref, c'est une association sous toutes les formes possibles. Mais le plus important, c'est le traité de Marché Commun. Le but de ce traité ? En deux mots : supprimer les frontières entre ces six pays en ce qui concerne la circulation des marchandises et des travailleurs.

Bien entendu, la suppression des frontières entraîne celle des droits de douane, et par conséquent des modifications dans l'économie de chacun des six pays. Le Marché Commun ne peut donc se réaliser que par étapes.

Avec la Grèce : six et demi

Mais voici qu'un septième pays a décidé, à son tour, d'entrer dans la future famille européenne : la Grèce.

Ici se présente une difficulté : la Grèce est un pays beaucoup moins industriel, beaucoup moins riche que les Six de la Petite Europe. Elle ne peut donc pas ouvrir ses frontières aussi vite que les autres, car ce serait la ruine pour elle.

Elle vient donc de signer un traité qui fait d'elle non pas exactement le septième, mais le sixième et demi.

Par ce traité, la Grèce s'associe avec le Marché Commun sans en faire partie. Ce n'est que dans vingt-deux ans qu'elle aura entièrement rejoint les Six. Pendant ces vingt-deux ans, l'association se fera sans cesse plus étroite, et les Six accorderont à la Grèce une aide pour développer son industrie.

Ce traité a été signé il y a trois semaines à Athènes dans le vieux palais.

Six plus sept égale un ?

Et voilà que le Marché Commun va peut-être à nouveau s'agrandir.

Il faut savoir en effet que sept autres pays européens, suivant l'exemple des Six, avaient décidé il y a quelques années de

Ces signatures font de la Grèce le septième des "Six".

s'associer eux aussi : leur association s'appelle « zone de libre-échange ».

Entre les Six et les Sept, l'accord ne fut pas toujours facile, jusqu'au moment où ils se dirent : « Si nous nous entendions ? »

C'est chose faite : l'Angleterre, qui est le pays le plus important des Sept, vient d'annoncer qu'elle entamait des discussions avec les six pays du Marché Commun, pour savoir comment elle pourrait en faire partie.

Ainsi, peu à peu, se constitue l'ensemble qui sera sans doute un jour les États-Unis d'Europe...

A. D. P.



TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES... TELEGRAMMES...

■ **ESPACE** : Triomphe pour Dennis Grissom, père du troisième homme de l'espace Virgil Grissom, et cheminot dans un village de l'Indiana : il a traversé son village (3 550 habitants) à la tête d'un cortège avec la fanfare de l'école et le camion des sapeurs-pompiers.

■ **MEDECINE** : Des médecins anglais auraient découvert un vaccin contre le rhume.

■ **AGRICULTURE** : Un fermier anglais a découvert que ses vaches donnaient beaucoup plus de lait lorsqu'on plaçait dans leur étable un écran de télévision. Ce qu'elles préfèrent, paraît-il : les films de cow-boys.

■ **NATATION** : Nouvel exploit de Louis Lormais « l'homme-poisson » : il a nagé de l'île de Sein jusqu'à Quimper sans s'arrêter : 36 heures dans l'eau.

■ **PREHISTOIRE** : Les ossements découverts dans les gorges d'Olduvai au Tanganyika seraient des ossements humains. Ils ont 1 750 000 ans. C'est ce qu'affirment les savants de l'Université de Californie, qui les ont examinés.

■ **NAVIGATION** : Pour expérimenter un nouveau canot de sauvetage, un Canadien a descendu les célèbres chutes du Niagara. A l'arrivée, il a eu une amende et son canot a été confisqué : ce genre d'exploit est interdit par la loi canadienne.

■ **MODE** : Drame à la présentation de la collection chez le grand couturier Cardin : deux jeunes filles, récemment engagées comme mannequins, ont été saisies par le trac, ont éclaté en sanglots et n'ont pu présenter leurs robes. Il manquait 80 robes à la collection, qui fut néanmoins très applaudie.

■ **ESPACE** : Le premier satellite artificiel français sera lancé à la fin de 1964, annonce-t-on.

■ **VACANCES** : Entre le 28 juillet et le 7 août, un million et demi de Parisiens ont quitté la capitale par le train.

■ **EGLISE** : Pèlerinage en commun des musulmans et des chrétiens aux Sept Saints Dormants d'Ephèse, à Plouaret (Côtes-du-Nord). Ensemble, ils ont prié pour la paix.

■ **RAID RANCE-BIDASSOA** : La caravane « Cœurs Vaillants », « Ames Vaillantes » et « Fripounet » passera sur les plages suivantes où elle organisera des jeux :

- 10 août, à La Grière ;
- 11 août, à Saint-Georges-de-Didonne ;
- 12 août et 13 août, à Royan ;
- 14 août, à Meschers ;
- 15 août, à Saint-Palais-sur-Mer.

■ **SPELEOLOGIE** : Deux expéditions souterraines importantes se poursuivent actuellement : à la Coume-Ouarnède (spéléologues aixois et marseillais) et à la grotte Saint-Marcel-d'Ardèche (spéléologues belges).

LA NOUVELLE CARRIÈRE SPORTIVE DE ROGER RIVIÈRE

CETTE fois, c'est à peu près sûr : Roger Rivière ne pourra plus participer à des courses cyclistes. Son accident du Tour de France de l'an dernier l'a trop rudement touché.

Mais Rivière n'est pas perdu pour le sport : il vient de se découvrir une vocation de conducteur automobile de rallyes.

Il a fait ses premières armes dans le « Mobil Economy Run », épreuve dont le but est de consommer le moins d'essence possible. Après 1 550 kilomètres de course, à l'arrivée à Cannes, les trois premières voitures classées (des Ondine-Gordini) n'avaient consommé en moyenne que 4,222 litres aux 100 kilomètres, ou quelques centilitres de plus.

Performance remarquable, qui faisait dire à un concurrent : « Bientôt, on verra des voitures qui rouleront sans essence du tout ! »

Roger Rivière, pour sa part, s'est classé dixième, avec une Dauphine de série. C'est un beau résultat pour un débutant. Rivière et son coéquipier Pierre Grange possédaient parfaitement l'art de rouler sans accélérations brutales, de freiner assez à l'avance pour éviter les à-coups.

Et notre champion a décidé de continuer. Au rallye de Monte-Carlo, il fera probablement équipe avec un autre ancien cycliste célèbre : Raphaël Géminiani.



CINQ DIRIGEANTS NATIONAUX D'AFRIQUE NOIR CŒURS VAILLANTS ET AMES VAILL



Cinq dirigeants nationaux des Cœurs Vaillants africains ont passé le mois de juillet en France, pour y découvrir la vie des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes de France. A leur tour, ils nous ont expliqué comment vivent, jouent et travaillent les enfants de leurs pays.

en vacances...

**JE
CONTINUE
MA
COLLECTION**

Un drapeau d'Europe
en métal laqué
dans
chaque paquet
de PETIT-EXQUIS
L'ALSACIENNE

EN VENTE PARTOUT



Joseph (Côte d'Ivoire) : le défilé s'étirait sur 4 ou 5 kilomètres

« C'ÉTAIT un défilé comme on n'en voit pas souvent à Abidjan, nous raconte Joseph, dirigeant « C. V. » de la Côte-d'Ivoire. Il s'étirait sur 4 ou 5 kilomètres. Il y avait des chars représentant les métiers, d'autres la Vierge et des saints, sans oublier le char de « Kisito »...

« Kisito », c'est le journal des Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes d'Afrique. Comme votre journal, il propose aux garçons et filles de là-bas des histoires, des jeux et de grandes activités. Et, justement, ce que nous raconte Joseph, c'est une de ces grandes activités lancées par les Cœurs Vaillants à partir d'une idée de leur journal : le festival d'Abidjan.

— En tête du cortège, il y avait une fanfare,

DE GRANDS R



Au festival d'Abidjan, les C. V. ont mimé la vie de saint Maurice.



Cinq mille garçons et filles de la Côte-d'Ivoire. Le défilé s'étirait sur cinq kilomètres.

continue Joseph, au milieu, il y avait d'autres fanfares. Toute la population d'Abidjan était là. Et cinq mille Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes animaient ce festival.

» Ils étaient venus de toute la Côte-d'Ivoire. Pour beaucoup, ça n'avait pas été facile, car le voyage, parfois, coûtait cher. Pour le payer à quelques-uns d'entre eux, les Cœurs Vaillants ont



COIFFURES AFRICAINES

La coiffure est, comme pour les filles de France, un des grands soucis des jeunes Africaines... Voici quelques modèles de coiffures africaines typiques.

E VOUS PARLENT DES ANTES D'AFRIQUE

travaillé : ils ont défriché des plantations, tressé des papos (tuiles de paille pour recouvrir les maisons). Les filles ont fait des gâteaux, cousu des mouchoirs qu'elles ont vendus... »

Antoinette (Dahomey) : on joue du tam-tam pour appeler ses amis

— Il ne faut pas croire, nous dit Antoinette, dirigeante du Dahomey, que Cœurs Vaillants et Ames Vaillantes se contentent d'organiser un grand rassemblement chaque année.

» Tout au long de l'année, ils cherchent à répandre la joie et la charité autour d'eux. Ils ont fait, comme les Cœurs Vaillants français, la campagne des Kilomètres de Soleil. Et puis, tous les jeudis, dans de nombreux villages et quartiers, ils organisent des réunions pour tous les enfants.

ASSEMBLEMENTS



étaient venus de toute
étroit sur quatre ou



Au Dahomey, il y a eu aussi un
grand rassemblement qui groupait
2 000 CV et AV.

» Les garçons ou les filles défilent dans les rues en jouant du tam-tam pour appeler les amis. Puis la dirigeante raconte des histoires, on danse... »

La danse... C'est une des grandes joies des garçons et des filles d'Afrique. Dès qu'ils se trouvent quelques-uns, on improvise un orchestre : de vieilles boîtes remplacent le tam-tam, on fabrique des flûtes avec des tubes et du papier, et l'on danse...



Jeanne-Thérèse (Gabon) : pas besoin de neige pour faire du ski !

A quoi jouent-ils encore ?

— Les garçons au football avec des ballons tressés, nous raconte Jeanne-Thérèse, du Gabon. Et encore aux boules avec de gros galets ronds, aux billes. Les filles sautent à la corde, jouent à la poupée. Avec de grandes palmes, ils improvisent des skis et se laissent glisser sur la pente des collines : pas besoin de neige !

» En brousse, on organise des concours de chasse : à qui attrapera le plus d'oiseaux et de rats. Ou on va à la pêche, avec des filets d'écorce ou de feuilles d'ananas. C'est un jeu et, en même temps, on peut manger le produit de sa chasse et de sa pêche.

Jean et Antoinette (Congo) : pourquoi pas les petits gars du monde entier ?

Car la vie n'est pas toujours facile pour les gars et les filles d'Afrique. Souvent, ils n'ont pas assez d'argent pour acheter même leur journal, « Kisito ».

L'école est aussi pour eux un problème.

— En brousse, nous racontent Jean et Antoinette, du Congo, certaines écoles sont éloignées de 15 ou 20 ou 30 kilomètres. Alors les garçons et filles y passent la semaine et ne rentrent chez eux que le dimanche.

» Le samedi, on ferme l'école à trois heures. Le garçon ou la fille s'en va à pied chez lui. Au besoin, il dort dans un village rencontré en cours de route. Il passe le dimanche avec ses parents. Et, le soir, il prend sa provision de manioc et de poisson séché pour la semaine et il retourne à la mission, où il dormira dans une grande case près de l'école, sur des nattes. »

Mais tous ces petits gars et ces petites filles ont envie d'en connaître toujours plus. Ils s'intéressent à la vie dans les autres pays. Ils savent qu'ils ont des frères et des sœurs un peu partout.

— Un jour, nous raconte Jean, on faisait chanter la prière : « Bénissez nos frères, les petits gars du Congo... » Et un des Cœurs Vaillants qui se trouvaient là demanda soudain : « Mais pourquoi les petits gars du Congo, pourquoi pas : les petits gars d'Afrique ? »

» Et un autre ajouta : « Pourquoi pas : les petits gars du monde ? »



GRAND SUCCÈS des JEUX DE VACANCES de

**Cœurs Vaillants
Ames Vaillantes
Fripounet et Marisette**

PENDANT les vacances, *Cœurs Vaillants*, *Ames Vaillantes* et *Fripounet et Marisette* ont proposé à leurs lecteurs et lectrices des jeux-concours passionnants.

Pour *Ames Vaillantes*, le premier jeu consistait à envoyer la plus belle carte postale de mer, avec au dos une charade sur le nom de la ville d'où elle provenait. Plus de mille réponses, provenant de France et de contrées lointaines, comme la Belgique, la Suisse, l'Espagne, la Tunisie, le Maroc, l'Algérie, l'Angleterre, la Grèce, et même les Indes, sont arrivées.

Le deuxième jeu, qui demandait des photos de fleurs, a connu le même succès. Les concurrents devaient en même temps composer un télégramme dont les initiales seraient fournies par les lettres du

nom de la fleur. Parmi les plus amusants télégrammes, citons :

« Campagne Agréable — Piscine Utilement Chauffée — Instants Nageux — Envoyons Souvenirs » (CAPUCINES).

« Meilleures Amitiés — Réserve Gruyère Unique Et Rôti Idéal — Tous Embrassons Souricette » (MARGUERITES).

A *Cœurs Vaillants*, le jeu consiste à fournir à l'inspecteur Lestaque les indices qui l'aideraient à progresser dans son enquête. En remerciement, l'inspecteur envoie une photo dédicacée pour les 300 premières réponses exactes.

Lestaque doit être une vedette très populaire : c'est un flot de 2 000 à 3 000 lettres qui parvient chaque semaine à la rédaction.

A *Fripounet* enfin, c'était le jeu des Merveilles cachées : envoyer des photos de merveilles de la nature, de

l'histoire, de l'architecture, de la technique.

Qui dira que les garçons et filles ne savent pas regarder ? Ils ont su découvrir et photographier nombre de merveilles inconnues. Le gagnant de la première série, Désiré Muller, a envoyé la photo ci-dessous : reflets dans l'eau.



TÉLÉVISION

Est-ce la fin d'IVANHOË ?



Nous ne verrons plus Ivanhoë. Telle est l'affreuse, l'attristante nouvelle que nous avons apprise le dimanche 6 août : ce jour-là, la

Télévision française diffusait pour la dernière fois les aventures du célèbre Chevalier blanc à l'aigle noir.

Nous n'aurons donc vu cette fois-ci que treize épisodes de ces aventures. Or, le film complet en comporte trente-neuf.

Ces trente-neuf épisodes avaient été déjà diffusés dans leur ensemble en 1959. Ils avaient connu un succès sans précédent : chaque samedi, les jeunes téléspectateurs se ruaient vers leur petit écran pour voir Ivanhoë.

C'est pourquoi, en 1961, les directeurs des programmes télévisés décidèrent de nous offrir une deuxième fois les aventures d'Ivanhoë. Mais pourquoi treize épisodes seulement ?

Ont-ils eu peur que les téléspectateurs soient mécontents de voir à nouveau les trente-neuf épisodes qu'ils avaient vus en 1959 ? Nous en connaissons, au contraire, qui sont ravis de retrouver leur héros, même dans des aventures déjà connues.

Mais la décision de la R. T. F. n'est sans doute pas définitive : si elle reçoit beaucoup de lettres réclamant Ivanhoë, peut-être l'acceptera-t-elle. A vous, jeunes téléspectateurs, de le dire ; voulez-vous voir encore Ivanhoë ?



Un Polytechnicien champion du monde à l'épée

REVENU l'an dernier sans aucune médaille des Jeux Olympiques de Rome, les escrimeurs français ont trouvé une certaine compensation lors des récents championnats du monde disputés à Turin. En effet, grâce aux épéistes, un titre mondial individuel et une deuxième place par équipe ont été obtenus.

C'est un Polytechnicien, ingénieur à l'Energie Atomique, Jack Guittet, qui a remporté ce trophée. A signaler que Jack Guittet est l'élève, au Racing, d'un autre ancien champion du monde, le maître d'armes Cottard.

Guittet, actuellement âgé de trente et un ans, a fait ses débuts d'escrimeur à l'âge de quatorze ans. Aussi brillant au fleuret qu'à l'épée, il fit partie à plusieurs reprises des équipes de France dans ces deux spécialités. Mais il s'est toujours montré assez irrégulier : génial un jour, le lendemain sans réaction, il semblait cependant capable, dans un bon jour, de battre n'importe qui.

C'est ce qui s'est produit à Turin où, après des débuts difficiles, il se comporta magnifiquement dans la poule finale, dominant notamment le Soviétique Khabarov, tenant du titre.

Voici Jack Guittet photographié lors de son retour à Paris après les championnats du monde. Sur le diable qu'il pousse se trouvent ses épées.

A. D. P.



4 NAGEURS ET 2 NAGEUSES ONT RÉUSSI LE "DOUBLÉ" AUX CHAMPIONNATS DE FRANCE



Presse-Sports.

Dans une dernière détente, Gropaix devance Alain Gottvallès... du bout des doigts. Derrière eux, dans cette finale du 100 mètres, terminent Moine, Christophe et Kamoun.

EN consultant le palmarès des Championnats de France, on pourrait croire que nageurs et nageuses s'étaient donné le mot : quatre nageurs et deux nageuses ont réussi à remporter deux titres.

Le grand battu, c'est Curtillet, trois fois lauréat l'an dernier, et qui n'obtint pas un seul succès. Le grand vainqueur, c'est Gérard Gropaix (dix-huit ans) qui s'attribua le 100 mètres et le 200 mètres.

Le 100 mètres, d'ailleurs, permit d'enregistrer un remarquable résultat d'ensemble, puisque les quatre premiers ont réussi moins de 58" : Gropaix, 57" 2 ; Gottvallès, 57" 3 ; Moine, 57" 7 ; Christophe, 57" 9.

Christophe n'a donc pas conservé son titre du 100 mètres nage libre. Mais il s'est consolé en remportant deux autres titres : 100 mètres dos et 200 mètres dos. Dans les deux cas, il précédait Claude Raffy (seize ans), qui le battra à la première occasion.

Vainqueur du 400 mètres et du 1 500 mètres, comme en 1957 et en 1959, Guy Montserret a brillamment réussi sa rentrée. En brasse, c'est un jeune Mulhousien, Georges Kiehl, qui a dominé les débats aussi bien sur 100 mètres que sur 200 mètres. Ce garçon au gabarit impressionnant (1 m. 82 et 78 kilos) n'a que seize ans. Il commença à se distinguer l'an dernier en devenant champion d'Alsace. Il a rapidement gravi les échelons de la renommée et pourrait fort bien faire aux championnats d'Europe l'an prochain.

Si un Alsacien domina en brasse chez les hommes, c'est une Alsacienne qui s'assura les deux titres féminins dans cette spécialité : Amélie Mirkowitch.

Mais la reine de ces championnats fut incontestablement Rosy Piacentini : championne de France du 100 mètres dos depuis 1957, elle s'est parée d'une nouvelle couronne en gagnant le 200 mètres dos. Elle a réalisé dans les deux cas des performances de valeur : la troisième performance mondiale de l'année sur 100 mètres, et le record de France sur 200 mètres.

Dans le carnet de croquis de Chakir :

**fusées et
satellites
sont à la mode!**

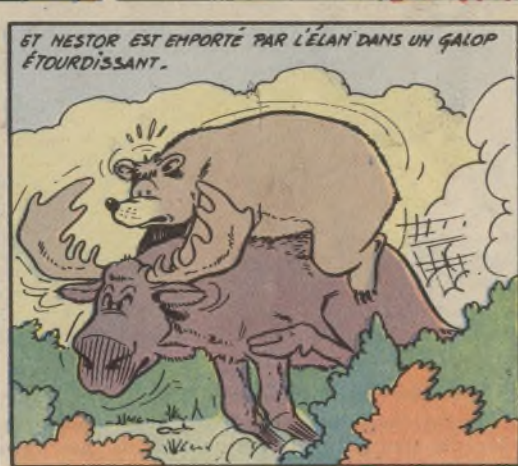
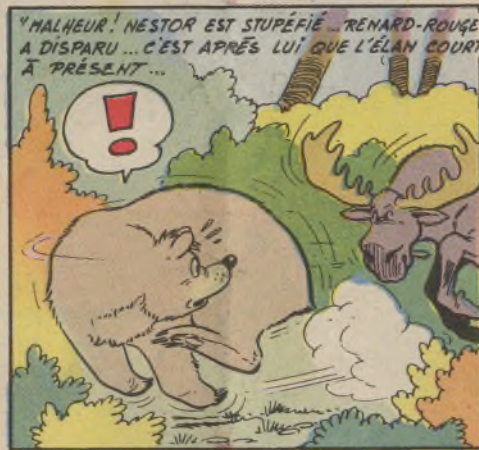
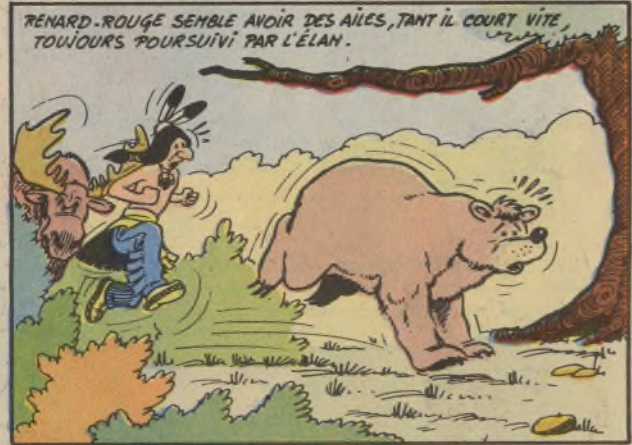


REGLE DU JEU : Plusieurs équipes au départ d'un parcours accidenté (obstacles divers, chaises, etc.). On bande les yeux d'un joueur qui sera la fusée. Puis chaque équipe convient en secret d'un code : pour guider la fusée, on n'a pas le droit

Au signal du départ, chaque équipe envoie sa fusée qu'elle guide de loin. Le jeu continue ensuite comme un relais, chaque joueur devenant fusée à son tour.

MOKY, POUPY et

NESTOR



- À SUIVRE -

AU RENDEZ-VOUS DES MÉSANGES



Ces gracieuses mésanges de CHAMBRE-TAUD (Vendée) voyagent beaucoup ! Elles vous apportent en dansant un message d'Israël.



D'autres mésanges d'EANCE (Ille-et-Vilaine) chantent la joie d'être en club et d'avoir une morraine.



Les mésanges de LOUBEGIENNES (Gironde) viennent de se réunir pour mettre au point leur prochaine envolée.



BELLEFONTAINE (VOSGES).

Les mésanges sont fatiguées... Elles ont trouvé un camion pour les transporter... mais n'oublions pas que Fripounet et Marisette... se diffuse... Bravo !

LE COIN DU DIFFUSEUR

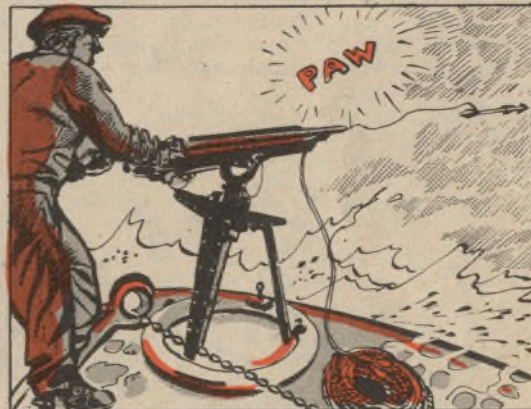
« Je reçois Fripounet et Marisette depuis l'âge de sept ans et j'en ai douze maintenant ! Je le prête à Marie-Christine, ma grande amie ».

Rose-Marie Larrezet,
Coudres (Landes).

En effet, Fripounet et Marisette est devenu pour toi presque un vieil ami. Mais peut-être y a-t-il encore d'autres filles et garçons de ton village qui ne connaissent pas ton journal.

Y as-tu songé, Rose-Marie ?





Ton jeu de vacances : LES MERVEILLES CACHÉES

Aujourd'hui et demain, dernier délai pour envoyer les photos. Les lecteurs, dont le nom de famille commence par les lettres F, E, B, N, P, peuvent participer au jeu cette semaine.

Les photos sont à envoyer à l'adresse suivante : « Jeu des Merveilles cachées ». Rédaction Fripounet et Marisette, 31, rue de Fleurus, Paris-6^e

LE Caillou DE LA FAILLE DU DIABLE

RESUME. — Les gars de la paroisse Saint-Joseph viennent de découvrir « La Faille du Diable » et un ami : Yves.

1. — Cette occasion ne devait pas tarder. Dès le lendemain, au début de la matinée, discret et ravi, le jeune Yves se présentait au chalet. Immédiatement, Daniel, le traitant en camarade, l'intégra au groupe.

L'habitude s'instaura; Yves venait chaque matin, participait aux activités, rentrait chez lui pour le repas de midi, revenait pour la fin de l'après-midi ou pour la veillée, s'excusant, car il fallait qu'il aide son grand-père. Il avait toujours refusé de participer aux repas des colons.

2. — Aujourd'hui, l'équipe Jérôme-Daniel, à laquelle Yves s'est incorporé, est de cuisine, et Louis remplace près d'eux Xavier, trop fatigué.

— Flûte! s'exclame soudain Jean-Pierre, on a oublié la viande au village! Il faut y retourner.

— Trop loin! dit Louis. Je prends la voiture et je vais la chercher.

Yves s'apprêtait à partir.

3. — Est-ce que je peux t'éviter un bout de chemin, Yves?

Yves se met à rire et Louis songe en lui-même que le garçon est plus facilement joyeux qu'au début de ses visites.

— Justement je vais au village faire une course pour mon grand-père...

— Alors, c'est parfait, monte vite!

— Merci, monsieur Louis!

4. — Tu peux m'appeler Louis comme les autres; au fond, tu es presque de la colonie...

Un peu intimidé, le garçon ne répond pas. Louis enchaîne:

— Du reste, tu nous rends beaucoup de services. Tu ne vas jamais en vacances ailleurs?

— Non, jamais!

5. — Il y a longtemps que tu vis avec ton grand-père?

— Oh! oui... Depuis toujours, je crois!

Puis l'enfant reprend:

— Enfin, il me semble... parfois, je me souviens d'un jardin, mais pas comme celui de la Faille au Diable...

Louis cesse de poser des questions. Il ne veut pas être indiscret, car Yves ne parle jamais de ses parents. Du reste, ils sont arrivés. Devant la boucherie, Louis stoppe la voiture, Yves descend, remercie et s'éloigne.

6. — Entré dans la boutique, Louis, préoccupé de sa conversation avec Yves, ne peut s'empêcher de demander:

— Il a perdu ses parents, le petit Daloz?

Le boucher hausse les épaules:

— On ne sait pas très bien. Le vieux père était veuf, son fils Albert s'est engagé à dix-sept ans dans la marine. Il s'est marié sans doute car, un jour, il a amené le petit; ensuite, on ne l'a plus guère revu. On dit qu'il est mort en mer.

Songeur, Louis quitte la boutique et rentre à la colo.

(A suivre.)

LES INDÉGONFLABLES DE CHANTOVENT

...Si on faisait
une cabane?...
mais....

IL Y A CABANES ET CABANES...

Ici, ça ira
tout seul!

Oh! les 4 coins
sont déjà faits...

d'abord, vous, les filles: PFFTT! du vent!

Oui! des filles, ça ne sait même pas
planter un bâton!... ce n'est pas pour
faire une cabane!

PENDANT que les parents font
la moisson, les enfants s'a-
musent... Mais aux hameaux, ce
matin, ça ne va pas tout droit.
Catherine, Micheline, Odile,
Joëlle s'éloignent, bien décidées
à prouver aux garçons qu'elles
aussi sont capables de faire une
cabane. Bâtons, ficelles, toile de
tente, vieille couverture et
bottes de paille, elles ont tout
mis en œuvre, mais...

Bon! vous
verrez!

Hein? on en a fait
une aussi!
Na!

Peuh! un château
branlant...
plutôt!...

Oh! le
méchant!

Hi Hi Hi!...

je le dirai
à maman!

tiens:
on coupe une
ficelle... et
tout s'ef-
fondre!...

Solide, peut-être...
mais vous ne saurez
pas l'arranger!

les garçons
ça n'a pas
de goût!

Oh! ça va!

des grosses
pattes mal-
adroites...
pour les
"finesses..."

vous allez
décamper,
oui?... et plus
vite que ça
... sinon...

La première colère passée, les
filles ont bien envie de se
venger. D'abord, sans être vues,
elles observent la cabane des
garçons: pas mal, ma foi... Et
solide, avec les arbres pour
angles! Ils ont eu facile, eux!
Toutefois, elles découvrent vite
la petite bête et ne se privent
pas de la souligner aux gars...

QUATRE d'un côté, quatre de
l'autre?... On s'amuse tellem-
ment mieux ensemble, frères et
sœurs! Finalement, ils ont fait
la paix, et compris que les
filles et les gars avaient chacun
leurs spécialités — complémen-
taires. Pourquoi ne feraient-ils
pas ensemble une seule cabane
magnifique, à laquelle chacun
apporterait ses talents particu-
liers? Les voici repartis sur un
bon pied...

...on mettra des
petits rideaux,
des petits volants...

Ouais! avant de mettre des
"petits machins", les
filles, il nous faut
des sièges,
une table,
...

FM 32
Cl. 751

Regardez ça: un dessus de
table, avec de la viorne tressée

vous y clouez
4 pattes... et
ça fait une
table mo-
derne!...

mais, faites ça bien, ne
gâchez pas notre travail...

Les filles se piquent au jeu:
voyez-les courir les champs
et les bois pour trouver de quoi
aménager leur « palais »! Je
les entends chuchoter « por-
tière en roseaux » et « croix en
blé » et « sièges bloc »... Je les
vois s'affairer à tailler du bois,
à tresser le jonc... Je crois
qu'elles nous réservent des sur-
prises...

DES idées, du cran, de l'habi-
leté et de l'amitié, c'est plus
qu'il n'en faut pour réaliser un
chef-d'œuvre. A condition, bien
sûr, d'y ajouter trois grains de
persévérance... Mais ils ne me
semblent pas près de « caler »...
Je voudrais déjà voir cette
cabane terminée. Et vous?

RD.

ESCALE aux ANTIPODES

Larguez les voiles, récifs à babord. Des récifs de coraux aux couleurs merveilleuses. Nous sommes devant la Grande Barrière au large de la Nouvelle-Guinée. Une barrière gigantesque qui s'étend sur 2 000 kilomètres. Deux fois la distance de Dunkerque à Perpignan. Les seuls habitants de ces récifs sont des oiseaux. La plupart des espèces qui vivent ici sont inconnues dans le reste du monde.

PHOTO RAPHO



DES OISEAUX JARDINIERS !

Nous voici donc aux antipodes de la France (sous vos pieds de l'autre côté de la terre).

Nulle part au monde il n'existe une aussi longue barrière de corail. La face Est de la barrière est la plus impressionnante. Les parois s'élèvent presque verticalement à 40 ou 50 mètres au-dessus du niveau de la mer. Certains îlots de corail sont recouverts de mangroves, casuarinas, palmiers, pandanas, et d'autres plantes, arbres ou lianes. D'où viennent ces plantes ou ces arbres ? Les semences ont tout simplement été apportées par les oiseaux.

En d'autres endroits, les tempêtes ont disloqué les récifs en énormes blocs aux formes fantastiques, qui sont échoués dans le sable. Peu à peu ces blocs augmentent de volume. (Le corail est formé de milliards d'animalcules soudés les uns aux autres. La forme des récifs change donc au fur et à mesure que le nombre d'animalcules s'accroît.) Au bout de plusieurs dizaines d'années, ils sont devenus de véritables îlots.

« Very exciting », ont dit les reporters.

Ce sont deux photographes de la B. B. C. (Radio T. V. anglaise) qui ont rapporté les très belles photos que vous pouvez admirer dans cette page. Ils ont navigué dans le Grand Canal (entre la Grande Barrière et la Nouvelle-Guinée). Les brisants forment une longue ligne de ressac, Rochers et récifs, ouragans et marées, passages étroits et compliqués : la promenade n'est pas de tout repos ! « Very exciting » ! Tout à fait passionnant, écrivent les deux reporters. C'est une des côtes les plus dangereuses de cette partie du monde. Le danger de la navigation rend encore plus intéressant un voyage à la Barrière Reef.

Michel.

Belle réussite, n'est-ce pas, monsieur le Canet masqué ? Cet oiseau rare est, lui aussi, un habitant de la Grande Barrière.



PHOTO BIPS

C'est bien agréable de se promener au soleil avec sa petite famille. C'est sans doute l'avis de ces deux Lesser Frigate. Leurs ailes ont une très grande envergure et leur bec crochet est très utile pour saisir leur nourriture.

Le reporter a surpris ce tout jeune pensionnaire de la Grande Barrière. Ce petit oiseau tropical ne paraît pas tellement effrayé.



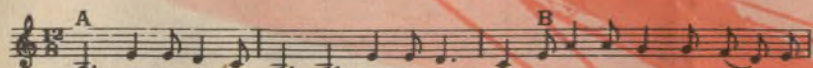
LE CANON MARIN

PHOTO JOS LE DOARÉ

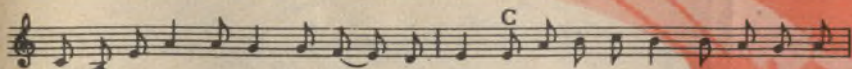


Ce chant est toujours le bienvenu pour retrouver le repos du soir.
 Chante-le sans crier.
 Tu ne connais pas la musique ? Alors, vite ! demande à quelqu'un
 de t'aider à déchiffrer ces quelques lignes.
 Ecoute bien la mélodie (l'air). Maintenant, tu sais bien le chanter.
 Avec tes amis, tu vas le chanter en canon à deux ou trois.
 C'est-à-dire, le premier commence et chante sans s'arrêter, le
 second va commencer le chant après la première partie des paroles :
 « Voguons au vent de mer » du premier. Le troisième reprend le
 chant quand le second a fini la première partie des paroles. Et
 ainsi de suite chacun continue les paroles et reprend le chant plu-
 sieurs fois comme une ritournelle.
 Pour revenir au calme, chacun fredonne bouche fermée. Tout
 doux, tout doux ! Chaque partie du canon finit l'une après l'autre !

Extrait du recueil Mariales, de Fran-
 cine Cockenpot. Editions du Seuil, Paris.
 Avec autorisation, tous droits réservés.



Voguons au vent de mer au gré des vagues Marie là-haut comme une é-



-toi le Marie là-haut veille sur nous E-toi le du ciel lumière sans



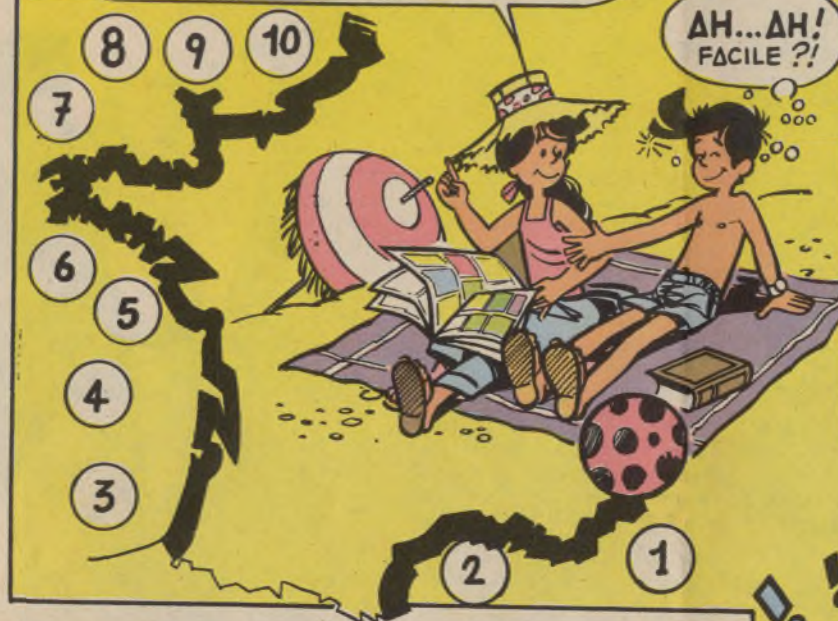
voile é-toi le du ciel brillez pour nous.



VOICI LE PROFIL DES COTES DE FRANCE
Toutes ces côtes ont voulu se donner de jolis noms et colorer d'une fantaisie plus poétique leur sèche appellation géographique.

MON CHER HECTOR...TOI QUI ES SI ÉRUDIT PEUX TU ME REPARTIR SUR CETTE CARTE, CET **ARC-EN-CIEL** DE CÔTES ??

A	
B	
C	
D	
E	
F	
G	
H	
I	
J	



AVANT ET APRES

Grâce à un détail relevé dans l'un de ces deux dessins (A et B), désignez la première des deux scènes.



ETES-VOUS BON OBSERVATEUR ?

Désignez en un temps record le nombre de bulles de savon qui s'élèvent de la baignoire d'Hector.

LES FRUITS DE LA MER ! A NE PAS OUBLIER !



Tu gâches du plâtre — c'est-à-dire que tu ajoutes progressivement de l'eau à du plâtre en tournant avec un bâton. Tu tournes ainsi jusqu'à ce que tu obtiennes une bouillie épaisse.

Tu fais une boule de 3 centimètres de diamètre environ. Avant que le plâtre ne prenne, fixe deux coquillages de taille égale de chaque côté (voir dessin). Au centre, tu fixes un gros univalve (coquillage allongé).

Sur la boule de plâtre (socle de la salière), tu poses quelques petits coquillages. Place l'ensemble sur une feuille de papier huilé.

Lorsqu'il est sec, enlève la feuille de papier huilé, colore le plâtre avec un peu de peinture.

Les coquillages sont curieux et jolis ! Sais-tu que tu peux trouver beaucoup d'idées pour les utiliser ?

Dès aujourd'hui, tu peux trouver le carnet : les Coquillages, joie de la mer, dans ta librairie habituelle, ou, à défaut, aux Editions Fleurus, 31, rue de Fleurus, Paris, VI^e, contre 1.95 NF pour le carnet, plus 0.45 NF pour le port.

JEUX DES MERVEILLES CACHÉES... JEUX DES MERVEILLES CACHÉES... JEUX DES MERVEILLES

SERONT-ILS POUR TOI ?

Chaque quinzaine, les dix meilleures photos envoyées par les participants aux jeux des Merveilles cachées, seront récompensées.

Nous te présentons les lots choisis. Chacun des trois premiers recevra un disque. Les sept autres recevront aussi personnellement, deux livres de la collection Monique, Jean-François ou Mission sans borne.

Attention ! Si l'initiale de ton nom de famille n'a pas paru dans les n^{os} 27 et 29, peut-être est-ce ton nom cette semaine ? Regarde bien à la page 21.

Les dernières initiales passeront dans les prochains numéros 33 et 35 de Fripounet.





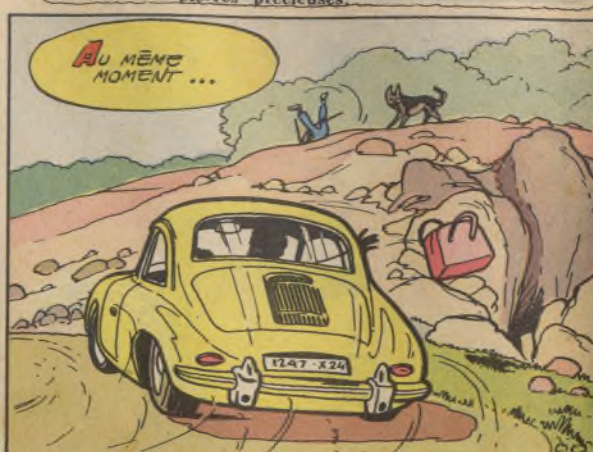
La Caverne de la Licorne

par Pierre Bruchard

RESUME. — Après leur voyage au Mexique, Tony, Clara et Zéphyr terminent leurs vacances au hasard des routes de France. Dans le Périgord, ils rencontrent l'inspecteur Martin. Il faut repérer les auteurs d'un trafic d'or et de pierres précieuses.



BON ! CESSEZ LE FEU !!
IL EST TOMBÉ À LA REN-
VERSE AVEC SON TABLEAU
SUR LA FIGURE !



AU MÊME
MOMENT ...



PARFAIT ! AINSI
IL N'A RIEN
PU VOIR !

MAIS...REGARDE !

OUAGRRRRR...



LE...LE CHIEN DU
PEINTRE !

MAIS...C'EST...
UN VRAI
MONSTRE !



C'EST RIDICULE, HEIN, D'AVOIR
PEUR D'UN CHIEN ...

PEUT-ÊTRE ...
MAIS JE NE VEUX
PAS ENTAMER LA
CONVERSATION
AVEC CE F.....



OUAAOUAH !

T'INQUIÈTE PAS, CHIEN
QUI ABOIE NE MORD PAS...



ET, À QUELQUES MÈTRES DE
DISTANCE, DEUX BAGARRES DIFFÉRENTES ...

AH, EUH...ESSAYE DE
LUI FAIRE PEUR...



...SE DÉROULENT AVEC UNE
ÉGALE FRÉNÉSIE ...



L'ARBRE ! L'ARBRE ...
LES CHIENS NE GRIMPENT
QUE RAREMENT AUX
ARBRES !

C'EST VRAI !



COURAGE ! TU AS
RÉUSSI À DÉCROCHER !

AH ! TU TROUVES ÇA
DRÔLE, TOI ?



Hi Hi Hi HO HO !

QU'EST-CE QUI TE PREND ? HE !
DÉS, VIEUX, ÇA NE VA PAS ?

HO HO ...
JE NE PEUX PAS M'EMPECHER...
HI HI HI...SI...SI TU VOYAIS...

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbre-poste.

Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDICTION ADMINISTRATION ŒUVRES VAILLANTS
31, rue de Fleuras - Paris-6 - C.C.P. Paris 1224-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRÉ 49-95

Régistre exécutif de la presse : CNP 100
105, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : YU. 81-10

ADMINISTRATION FLEURUS SUISSE
Saint-Maurice, Valais, C. c. p. 50011-5705

ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 21 FS - 6 mois : 11 FS

Journal de l'ENFANCE RURALE

à suivre